

L'ESTUDIANTINA

CATALANA
DE PERPIGNAN.

HISTORIQUE, RÉPERTOIRE MUSICAL ET CHANTS
DE CETTE SOCIÉTÉ.

• Aux malheureux,
« nos guitares et nos mandolines. »



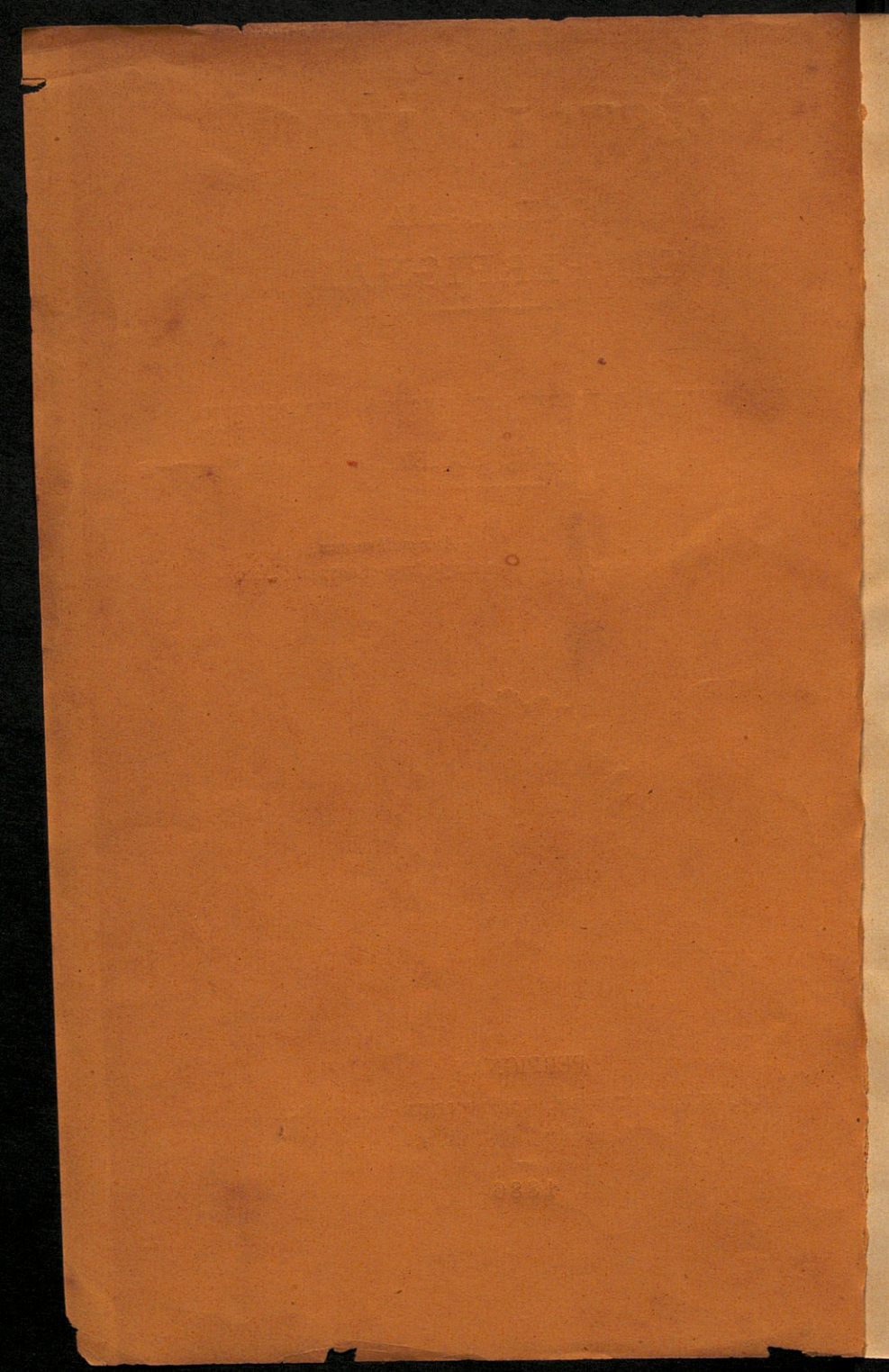
PERPIGNAN

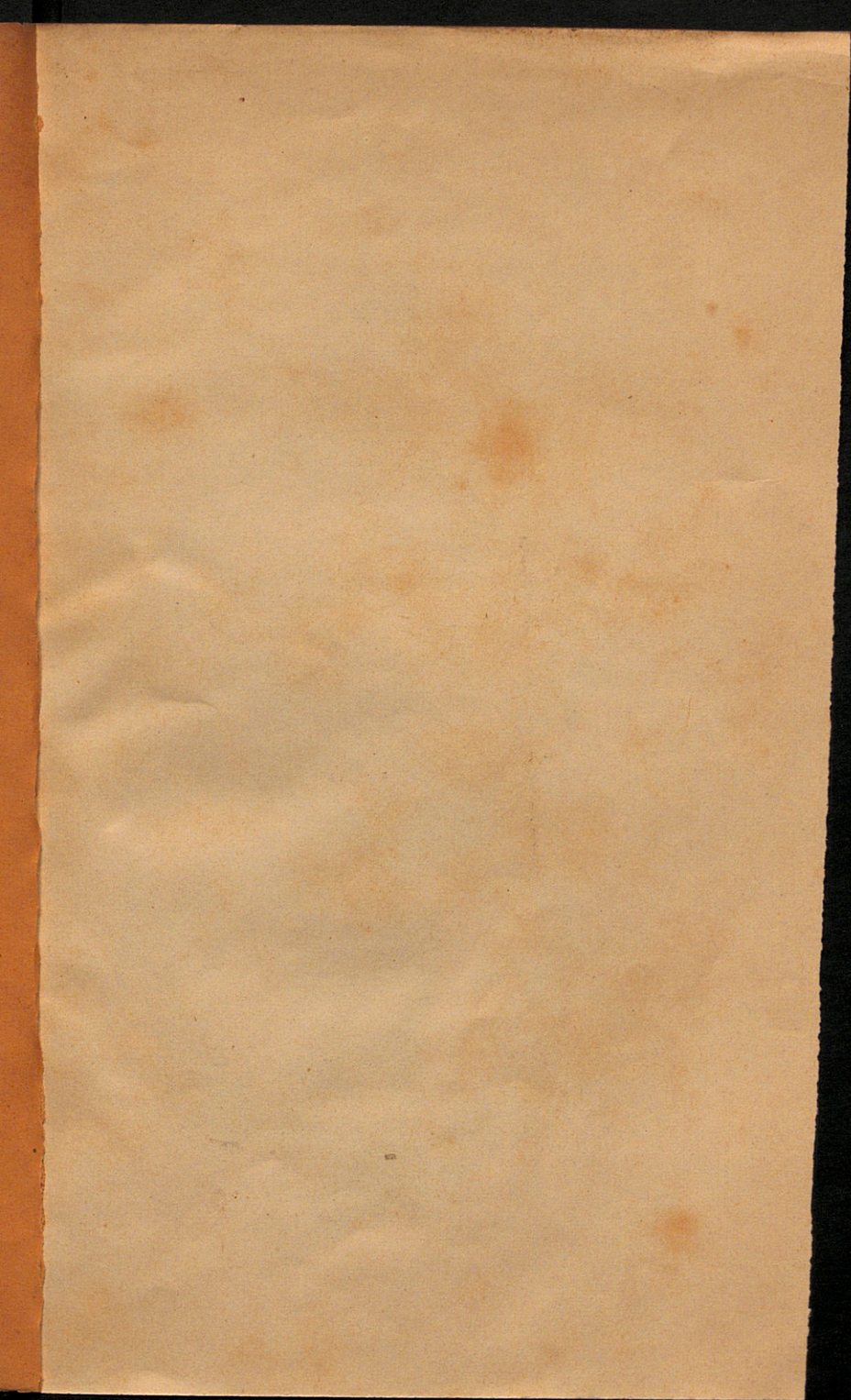
CHARLES LATROBE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
1, Rue des Trois-Rois, 1.

—
1886

78 (90) 87
(44.89 per)
Est

24







L'ESTUDIANTINA

CATALANA
DE PERPIGNAN.

HISTORIQUE, RÉPERTOIRE MUSICAL ET CHANTS
DE CETTE SOCIÉTÉ.

*« Aux malheureux,
« nos guitares et nos mandolines »*



PERPIGNAN

CHARLES LATROBE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.
1, Rue des Trois-Rois, 1.

1886

WEST OF THE

THE

DE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

L'ESTUDIANTINA CATALANA DE PERPIGNAN.

HISTORIQUE



A l'exemple des Sociétés de ce nom, si populaires et si florissantes toujours en Espagne, l'*Estudiantina* de Perpignan se dédie exclusivement au culte de l'art musical et à la charité. Elle a pour devise : « *Aux malheureux, nos guitares et nos mandolines.* »

La première qui ait été créée en France, l'*Estudiantina de Perpignan* doit son origine à une bonne œuvre.

C'était le 8 février 1884. Quatre jeunes perpignanais, dont trois licenciés en droit et un employé de commerce, liés d'amitié, apprirent qu'une artiste du théâtre, âgée et gravement malade, se trouvait dans le plus complet dénûment.

Tous les quatre étaient plus ou moins musiciens, et ils s'exerçaient notamment à jouer de la mandoline et de la guitare par pure fantaisie. L'idée leur vint alors de s'improviser artistes ambulants et d'implorer la charité publique en faveur de la pauvre femme, en jouant de ces instruments, trop oubliés de nos jours, et en parcourant les principaux cercles et cafés de la ville, sans toutefois se faire connaître.

On était en carnaval. Ils endossèrent une blouse bleue, se coiffèrent de la *barratine rouge*, et, chaussés d'espadrilles, le visage couvert d'un masque, les quatre amis commencèrent leur excursion, qui dura de neuf heures du soir à minuit.

« On écoutait avec curiosité d'abord, dit un journal rendant compte de l'aventure, avec admiration ensuite ces mystérieux et étranges musiciens.

M. V..., qui les accompagnait, donnait en quelques mots adressés aux auditeurs la clef de l'énigme, et les pièces blanches et les gros sous tombaient à l'envi dans le plateau qu'il leur tendait. »

Nos *quatre mendiants* recueillirent de la sorte une somme de 120 francs, qu'ils furent tout heureux de faire remettre à l'infortunée artiste, et celle-ci bénit la Providence d'une aussi bonne aubaine, dont la provenance lui resta inconnue, ainsi que les noms de ses bienfaiteurs.

Au mois d'avril suivant, le Cercle du Commerce voulut donner, dans ses vastes et brillants salons, un concert, une veillée musicale, au profit des pauvres de la ville. Le comité d'organisation, se souvenant de l'effet qu'avaient produit les dilettanti de la guitare et de la mandoline dans les cercles qu'ils avaient visités, et ayant appris leurs noms, que la curiosité publique avait fini par découvrir, les pria, au nom de la charité, de venir se faire entendre à la soirée qu'il avait la mission de préparer, ce à quoi nos artistes acquiescèrent de bonne grâce.

Ils se présentèrent au nombre de huit, savoir : six guitares et deux mandolines, mais alors à visage découvert, bien que costumés comme pour la tournée du 8 février, devant l'auditoire d'élite qui composait l'assemblée, et qui les combla de félicitations et de bravos.

Le succès fut complet, et l'*Estudiantina Catalana*, qui prit ce nom pour la première fois en cette circonstance, vit son existence affirmée et en quelque sorte consacrée.

Son groupe, accru déjà, comme on vient de le voir, reçut bientôt après un nouveau et sérieux renfort, tout-à-fait inattendu.

On était en quête d'un local pour se réunir et faire ensemble régulièrement, soit des études, soit des répétitions.

Deux membres de l'*Estudiantina* revenaient un soir de la Société Philharmonique Sainte-Cécile, dont ils faisaient partie, lorsque, descendant la rue de l'Anguille, ils entendirent des sons mélodieux sortant des profondeurs d'une taverne. Ils reconnurent en même temps que les sons qu'ils entendaient étaient en tout semblables à ceux de leurs instruments favoris ; et les voilà aussitôt pénétrant dans l'humble établissement, dont la porte, toute grande ouverte sur la rue, n'avait pour enseigne qu'une branche de laurier d'Apollon.

Ils traversent d'abord une première pièce, éclairée tant bien que mal par un maigre bec de gaz, où ils voient, d'un côté, un comptoir surchargé de verres et de bouteilles de toute sorte, derrière lequel se tient debout une brune et corpulente espagnole, aux traits doux et gracieux cependant et à la figure avenante, de l'autre, une rangée de tonneaux ventrus, disposés en batterie, et couverts de peintures bizarres ; ils arrivent ainsi à une autre pièce, tout aussi peu éclairée que la précédente, enfoncée et enfumée, servant à la fois de cuisine et de salle à manger, où ils se trouvent en présence d'une foule de gens, assez médiocrement vêtus, quelques-uns même débraillés ou en bras de chemise, ayant des traits prononcés, le teint basané, mais avec cela l'air franc et expansif et la figure rayonnante ; les uns, attablés, mangeant et buvant, d'autres, assis çà et là sur des bancs, fumant la cigarette et levant de temps en temps au dessus de leur front un *porro*, qu'ils se passent de main en main ; d'autres enfin, au nombre de cinq ou six, serrés les uns contre les autres, jouant des instruments dont les deux amis ont entendu les sons.

Ceux-ci ont bien vite appris qu'ils ont affaire non pas à des vagabonds, à des gens de rien, mais à de bons et braves ouvriers espagnols, dont les uns prennent là tranquillement leur modeste repas du soir, tandis que les autres se délassent des fatigues de la journée, soit en

écoutant avec délices, soit en jouant des airs qui leur sont familiers sur des instruments de leur pays; ils sont tous de la Catalogne, et sont venus gagner leur vie en France par le travail, de même que l'hôtelier et l'hôtelière qui les hébergent.

Les deux jeunes membres de l'*Estudiantina* firent tout naturellement connaissance avec leurs collègues de la guitare et de la mandoline; et il s'établit même, dès ce moment, entre ces fils d'une même race, quoique de nations différentes, un accord, un lien d'affection et presque de solidarité, qui ne s'est plus rompu et qui a grandement profité à la nouvelle société musicale. Puissent les deux nations sœurs vivre ensemble en aussi parfaite harmonie!

L'*Estudiantina Catalana*, au lendemain de cette rencontre aussi heureuse que fortuite, fut convoquée et se rendit à la taverne de la rue de l'Anguille. Le lieu de réunion était trouvé. Les études en commun commencèrent, et les répétitions se firent là désormais, le mercredi et le vendredi de chaque semaine, le plus souvent au milieu d'un concours de visiteurs de toute condition, « assurés d'y trouver toujours bon accueil, un verre de *rancio* ou d'anisette, pour se refaire ou se rafraîchir, et de la musique à profusion. » Il est donc juste de dire que le cabaret, *bodega*, en catalan, de Marco, dit Joanet, a été réellement le berceau de l'*Estudiantina Catalana*.

Les adhésions arrivèrent en nombre. La Société eut avant peu de temps une consistance assurée, et dès lors une organisation définitive s'imposa.

A l'unanimité des voix, M. Justin Pépratz, avocat, fut nommé Directeur. Il l'est toujours, et, quoique tout jeune, « les Sociétaires ont pour lui un véritable culte. M. Pépratz ne manque pas une répétition, et c'est en grande partie à son zèle et à ses connaissances artistiques que la Société attribue ses succès. »

M. Jean Aymes, musicien-compositeur et chanteur émérite, fut chargé d'une tâche non moins laborieuse, celle de pourvoir au bon recrutement de l'*Estudiantina*, en formant des guitaristes et des mandolinistes. « Tout le monde, à Perpignan, sait de quelle ardeur il aime son art, et personne n'ignore quelle perte cruelle ce culte lui a coûté. » M. Aymes fut élu par acclamation et il est resté depuis lors professeur en titre de l'*Estudiantina*.

M. Edouard Vallarino, qui seconda si heureusement les quatre premiers exécutants dans leur tournée charitable, fut choisi comme administrateur ; M. Eugène Nogué, comme trésorier.

On nomma ensuite, pour s'occuper de toutes les questions qui intéressent la Société, qui peuvent s'y rattacher ou l'engager, un Comité de sept membres, dont font partie le directeur, le professeur, l'administrateur et le trésorier, et que préside le directeur.

Un règlement fut délibéré et adopté, fixant à vingt-cinq le nombre des membres titulaires de la Société et prescrivant entr'autres choses que chacun des membres titulaires aurait à payer un droit d'entrée de 5 francs et une cotisation mensuelle de 1 fr., et qu'il serait soumis à une amende de 0 fr. 25 pour toute absence non justifiée à une répétition.

La Société, ainsi constituée, demanda alors et obtint l'autorisation légale.

Pour se rapprocher du centre de la ville, mais sans rien changer à ses habitudes, l'*Estudiantina* a transporté son siège, depuis le mois d'octobre 1885, au deuxième étage du café Notre-Dame, vis-à-vis la Porte de ce nom, où elle tient ses réunions musicales les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine.

Son orchestre, toujours au complet, comprend cinq mandolines, quatre octavilles, deux cithares, dix guitaristes, deux flûtes, un tambour de basque et un jeu de castagnettes.

Désireuse d'avoir l'adhésion, en même temps que l'appui des personnes honorables, l'*Estudiantina* fait appel à toutes sans distinction, et leur offre de s'associer à elle, sous le titre de *Membres protecteurs*, moyennant une rétribution annuelle de 5 francs. Les *Membres protecteurs* ont leurs noms inscrits sur un tableau placé au siège de la Société, et ils jouissent de la faculté d'assister gratuitement aux soirées musicales que la Société donne à leur intention.

Voilà quels ont été l'origine et le berceau de l'*Estudiantina Catalana*; voilà quelle en est l'organisation.

Les associations musicales en général se recommandent par les succès qu'elles obtiennent dans les concours institués et ouverts périodiquement pour elles. Orchestres, fanfares ou orphéons, montrent, avec un orgueil très légitime, les récompenses et les prix qui décorent leur bannière et qui sont comme les bulletins de leurs victoires, dans ces luttes pacifiques de l'art.

L'*Estudiantina Catalana* aura-t-elle un jour l'occasion d'engager sa douce et délicate symphonie, dans un de ces tournois, avec d'autres symphonies de même genre? Cette occasion, qu'elle ne fuirait pas certainement, ne s'est pas produite encore.

Néanmoins, les petites campagnes que la jeune Société perpignanaise a faites jusqu'ici, de véritables campagnes de charité presque toutes, n'ayant pu donner d'ombrage à personne, ont été assez heureuses pour qu'elles méritent d'être relatées.

En voici l'exposé sommaire.

L'*Estudiantina*, dont le rôle est d'ajouter un attrait de plus aux fêtes musicales, comme le veut son programme, a participé, à Perpignan :

Au concert donné au théâtre, le 10 octobre 1884, au profit des victimes du choléra, avec l'Orphéon, la Musique du 12^e de ligne et l'Orchestre du Théâtre ;

Au concert patriotique, au théâtre aussi, donné le 12 avril 1885, au profit des blessés du Tonkin, avec la Société Philharmonique Sainte-Cécile, l'Orchestre du Théâtre, la Musique du 12^e de ligne et des Artistes instrumentistes et lyriques de premier ordre, les uns du pays, les autres étrangers.

Dans le compte-rendu de ce concert, si remarquable à tant de titres, le *Roussillon* s'exprimait de la manière suivante :

« Qu'elle chante ou qu'elle joue (*l'Estudiantina*) son triomphe est toujours le même, et, quelque bienveillance que l'on veuille mettre à écouter ces jeunes gens, véritables enfants gâtés du public, on s'aperçoit bientôt que l'on est à peine juste en les applaudissant de tout cœur.... Née d'une pensée charitable et ne travaillant que pour la charité, quoi d'étonnant que cette jeune troupe fasse des progrès si rapides ? Dirigée par un jeune maître dont les œuvres ne sont pas le moindre attrait de nos concerts, quoi d'étrange qu'elle devienne tous les jours une réunion plus artistique ?.. Aussi quand on lui a offert cette immense couronne capable de ceindre à la fois toutes les têtes de *l'Estudiantina*, chacun applaudissait à outrance, sans être tenté de la trouver trop grande. »

L'Estudiantina a pris part également au concert donné par la Société Sainte-Cécile, dans la salle de Sainte-Claire, le 18 avril 1885 ;

A la matinée littéraire et musicale qui eut lieu le 22 octobre 1885 à l'Institution Saint-Louis, à l'occasion de la réunion annuelle des anciens élèves ;

A la soirée musicale donnée, le 1^{er} décembre 1885, par le Cercle des Employés de Commerce, pour l'inauguration de son nouveau local.

« *L'Estudiantina Catalana*, dit le compte-rendu de cette fête de famille publié le lendemain par le *Républicain*, toujours vigilante et dévouée, lorsqu'une bonne

œuvre couronne une fête, s'était gracieusement rendue à l'invitation qui lui avait été adressée » ;

Au concert donné par la Société Sainte-Cécile, dans la salle de Sainte-Claire, le 12 décembre 1885 ;

Au concert donné au Théâtre, le 17 décembre 1885, au profit des artistes victimes de la déconfiture de la Direction.

« Grand succès pour l'*Estudiantina* qui nous a régales des meilleurs morceaux de son répertoire, » dit le lendemain l'*Indépendant*, à propos de ce concert, dans lequel l'*Estudiantina* exécuta pour la première fois le chant populaire du Roussillon, *Montanyas regaladas*, arrangé pour solo et chœur par M. Joseph Coll, ancien chef de musique militaire et ancien chef d'orchestre de théâtre ;

Enfin, l'*Estudiantina* n'a pas hésité à s'associer à une représentation au Cirque Casuani, donnée au profit des mêmes artistes du théâtre municipal, le 18 décembre 1885.

« Le grand succès de cette soirée de bienfaisance, dit le *Républicain*, rendant compte de la représentation dont MM. Casuani frères eurent la généreuse initiative, revient à l'*Estudiantina Catalana*, qui, sous l'habile direction de M. Justin Pépratx, a été applaudie et rappelée à plusieurs reprises. »

Ce qui est confirmé par *Le Petit Catalan* de la manière suivante : « Deux mille spectateurs ont prodigué à nos jeunes artistes les applaudissements et les rappels... La soirée d'hier et celle d'avant-hier compteront parmi les meilleures dans l'histoire de notre *Estudiantina*. »

« Si vous faites battre des cœurs, disait à son tour *Al Galliner*, s'adressant à « Messieurs les Étudiants », vous réussissez à merveille à faire battre des mains ! Un succès de plus ! »

L'*Estudiantina* ne se contente pas de prêter son concours à Perpignan seulement ; elle va encore dans

les villes qui sont à sa portée et qui l'appellent pour une œuvre de bienfaisance, n'exigeant d'autre indemnité que le simple remboursement de ses frais de déplacement et de séjour.

Rivesaltes est la première ville où l'*Estudiantina* se soit fait entendre, le 21 novembre 1884, à l'occasion du tirage d'une loterie ou tombola au profit des cholériques. Un punch d'honneur lui fut offert par la municipalité, dans une des salles de la Mairie.

Depuis lors, l'*Estudiantina* perpignanaise a été demandée et s'est rendue, toujours avec le même empressement, savoir :

Une première fois, à Béziers, le 24 janvier 1885, appelée par la Société Sainte-Cécile, au concert donné par cette Société au profit des pauvres de la ville et des victimes des tremblements de terre de l'Andalousie, dans lequel fut exécutée une œuvre nouvelle, l'*Estudiantina Catalana*, ce chant qui est suivi à chaque couplet d'une ritournelle jouée par tous les instruments, et qui est devenu si populaire ;

A Céret, le 15 mars 1885, au concert pour les pauvres donné par l'Orphéon de cette ville ;

A Montpellier, le 21 juin 1885, sur la demande de la Commission des Fêtes du Concours régional, au concert populaire donné en plein air, sur la promenade de l'Esplanade, devant plus de 6000 personnes.

Une réception des plus brillantes fut faite à l'*Estudiantina* à la gare de Montpellier par le Président et les membres de la Commission du Concours régional, et par une députation des Félibres du Languedoc. Le concert eut lieu à huit heures et demie du soir. L'*Estudiantina* joua une composition nouvelle de son Directeur, intitulée *Le Léz*, et dédiée à la ville de Montpellier. Après le concert, l'*Estudiantina* fut reçue au Cercle Artistique ; un punch lui fut offert au Café de Montpellier par les Roussillonnais résidant à Mont-

pellier ; puis les guitaristes et mandolinistes parcoururent la ville, donnant des sérénades aux autorités, aux organisateurs de la fête et aux Roussillonnais y occupant une position.

Sur la somme qui lui avait été allouée pour ses frais de voyage et de séjour, l'*Estudiantina* put prélever cent francs qu'elle remit entre les mains de M. le Maire de Montpellier pour les pauvres de la ville.

Le 30 janvier de cette année, l'*Estudiantina* a été appelée à Carcassonne, où elle a pris part au concert donné au profit des Ecoles libres, avec l'orchestre de la ville et le concours d'artistes distingués, auxquels s'était joint le poète populaire du Midi, M. Achille Mir, l'auteur à jamais célèbre du *Lutrin de Lader* et du *Sermou del curat de Cucugna*.

Rendant compte de ce concert, le *Courrier de l'Aude* s'exprimait ainsi au sujet de l'*Estudiantina* : « Cette Société a mérité à plusieurs reprises les applaudissements unanimes, tant elle met de finesse, de goût, de délicatesse dans son jeu. Quant à l'ensemble, nous osons dire qu'il est réellement mathématique. »

Au départ de Carcassonne, un adieu en vers languedociens était adressé à l'*Estudiantina*, dans le wagon même qui l'emportait, par le poète Achille Mir, qui y avait pris place et qui l'accompagna jusqu'à Lézignan.

Le 11 avril, l'*Estudiantina* est allée à Amélie-les-Bains, prendre part au Concert donné, dans la salle du Casino de Palalda, au bénéfice des victimes de la catastrophe de Montbolo, avec l'Orphéon de Céret.

« L'*Estudiantina Catalana* formait le clou de la soirée ; et, (chose remarquable et qui prouve à elle seule la bonne organisation de cette société, ainsi que l'entente et la discipline qui y règnent), malgré l'absence de son directeur, retenu à Perpignan par une indisposition, l'*Estudiantina* est tout le temps restée à la hauteur de

son excellente réputation... Le nouveau chant *Salut au Roussillon*, dont les paroles sont de M. Albert Saisset et la musique de M. Bonaventure Petit, deux perpignanais, a été bissé et applaudi avec frénésie. » (Extrait du *Petit Catalan*).

Le *Courrier de Céret*, de son côté, disait : « L'*Estudiantina Catalana*, sous la direction de M. Justin Pépratx, fait de véritables merveilles. Dire le succès obtenu par la *Sérénade des mandolines* ; relater l'effet produit par le chant de l'*Estudiantina*, alternant d'une manière ravissante avec une ritournelle de mandolines on ne peut plus originale, serait encore possible ; mais rendre compte dignement du *Salut au Roussillon* ! est une tâche si difficile que j'ose à peine l'entreprendre... Ce chœur est véritablement un chef-d'œuvre, où la musique et la poésie se font valoir mutuellement. M. Petit, l'éminent artiste, et M. Saisset peuvent être fiers de leur œuvre, que leurs compatriotes exécutèrent avec une émotion qui gagna tout le public. »

Enfin, nos guitaristes et mandolinistes sont revenus se faire entendre pour la seconde fois, à Béziers, le 25 avril dernier. Ils ont pris part au concert donné au théâtre par M. Valentin Duc, fort ténor du Grand Opéra, au profit des pauvres de sa ville natale. Au grand artiste avaient tenu à honneur de se joindre, pour cette splendide solennité musicale, non-seulement des solistes et des accompagnateurs de premier mérite, mais encore les deux belles Sociétés de Béziers, celle de Sainte-Cécile, sous l'intelligente direction de M. Fernand Castelbon de Beauxhostes, et la célèbre Lyre biterroise, couronnée au grand concours de Paris, ainsi que deux lauréats du Conservatoire, M. Soum, baryton, et M. Delmas, basse noble, tous deux amis de M. Duc et appelés également par lui de Paris pour la circonstance.

Le succès de l'*Estudiantina* dans cette soirée, a été constaté par le *Messenger du Midi*, de Montpellier, de

la manière suivante : « C'était, nous l'avons dit, une représentation au bénéfice des pauvres. L'*Estudiantina* perpignanaise, qui « chante pour les déshérités », et dont « la devise est charité », avait sa place marquée dans le concert... Reconnaissons que l'*Estudiantina*, que nous avons entendue il y a un an, a fait de grands progrès... Sous l'habile direction de son jeune et sympathique chef, M. Justin Pépratx, elle est arrivée sinon à la perfection, du moins à une supériorité d'exécution et d'ensemble merveilleuse... Rappelés par des applaudissements unanimes, MM. les Etudiants ont joué une polka tout-à-fait originale, la *Polka de las Piedras*, dont des cailloux de rivière, frappés l'un contre l'autre en cadence, font l'accompagnement... Merci aux organisateurs de la solennité musicale pour nous avoir procuré à nouveau le plaisir d'entendre une musique presque unique en son genre, venue de ce cher Roussillon, d'où nous viennent tant de bonnes choses. »

Fidèle à son programme et ne s'inspirant que de sa devise, l'*Estudiantina* saisit avec empressement les occasions qui lui sont offertes d'être agréable au public, tout en faisant du bien. Elle sait même au besoin se plier aux circonstances, ne redoutant ni fatigues ni ennuis. On l'a vue figurer à la cavalcade de charité qui eut lieu, le 26 février 1886, à l'occasion du Centenaire d'Arago ; suivre à pied le cortège et parcourir avec lui, pendant quatre heures, les rues, les places et les carrefours de Perpignan, « donnant à la fête, dit le compte-rendu publié par les journaux, avec son costume coquet, la note la plus originale, et, concurremment avec les musiques militaires, de l'entrain et de l'éclat. » « On doit des remerciements, ajoutait l'un d'eux, aux musiques du 12^e et du 100^e de ligne, et à l'infatigable *Estudiantina* ».

La veille au soir, sur la demande même de l'autorité municipale, l'*Estudiantina* s'était fait entendre au

banquet offert, à l'occasion de l'inauguration du service des eaux, dans une des salles de l'Hôtel-de-ville, au Ministre des Postes et Télégraphes, au Général Berge, Commandant le 46^e corps d'armée, délégué du Ministre de la guerre, et au capitaine de frégate Chasseriot, délégué du Ministre de la Marine, desquels M. Justin Pépratx reçut, pour ses camarades et pour lui, « les plus chaleureuses félicitations. »

On a vu enfin par deux fois, dans des cas d'une extrême urgence, et à la suite de catastrophes qui avaient impressionné tout le monde, nos mandolinistes et guitaristes, reprenant l'idée charitable d'où est née leur association et la remettant en pratique, improviser un concert en plein air, sur les places et les promenades publiques, jouer et quêter ensuite eux-mêmes en faveur des victimes de ces coups imprévus.

La carrière parcourue jusqu'à ce jour par l'*Estudiantina catalana*, toute courte qu'elle soit, a été, comme on vient de le voir, assez bien remplie. Elle a donné en outre des résultats qui ne sont pas à dédaigner.

Du 10 octobre 1884, jour où ils ont été appelés pour la première fois à un concert, nos guitaristes et mandolinistes ont coopéré à sept soirées artistiques et musicales, à Perpignan, et à un égal nombre de concerts ou de soirées de même genre à Rivesaltes, Béziers, Céret, Montpellier, Carcassonne et Amélie; ils ont donné plusieurs auditions, soit en plein air, soit dans les Cercles et les maisons particulières. Il serait peut-être difficile de trouver une autre société musicale qui ait fait davantage en aussi peu de temps.

Quant aux résultats, pour les connaître et les apprécier exactement, il faudrait interroger toutes les infortunes qui ont été soulagées au moyen des collectes et des profits dus à leur coopération ou à leur initiative. Ce sont, on le comprend, les succès auxquels les jeunes

artistes attachent le plus de prix, et ceux qu'ils considèrent tous sans exception comme la récompense la plus belle et la plus digne de leurs efforts.

Il n'est pas besoin de dire, après cela, si, au point de vue de l'art musical et instrumental, l'*Estudiantina Catalana* a fait des progrès. Ce serait répéter d'ailleurs ce que les comptes rendus des dernières auditions ont proclamé. Grâce à un travail constant et sérieux, à l'assiduité de chacun de ses membres, aux études en commun et aux répétitions fréquentes, grâce au zèle et au dévouement de son chef, la jeune Société est arrivée déjà à une supériorité d'exécution et d'ensemble remarquable. Son répertoire s'est augmenté considérablement. Elle travaille à l'enrichir encore. Mais l'on y remarque déjà plusieurs morceaux puisés dans les ouvrages de nos grands maîtres.

L'*Estudiantina Catalana* que l'opinion publique a, dès ses premiers pas, entourée d'une faveur particulière, que la presse, sans distinction, a été unanime à applaudir et à patronner partout, a reçu en outre et reçoit encore tous les jours et de tous les côtés les encouragements les plus puissants et aussi les plus flatteurs.

On sait que le roi Alphonse XII, d'Espagne, en reconnaissance du concert donné à Béziers par l'*Estudiantina* au profit des victimes des tremblements de terre de l'Andalousie, a nommé son Directeur, par décret du 11 juin 1885, Chevalier de l'Ordre Royal d'Isabelle-la-Catholique.

Divers poètes, entr'autres M. Albert Arnavieille, de Montpellier, M. Achille Mir, le grand félibre de Carcassonne et, le plus connu des Roussillonnais, M. Aimé Camp, inspecteur honoraire d'Académie, ont dédié des vers de leur Muse si inspirée à l'*Estudiantina perpignanaise*.

Mais celle-ci vient encore d'être gratifiée tout récemment de deux témoignages qui l'honorent au plus haut point et qui ne sauraient être passés sous silence.

Dans une conférence donnée, le 2 mai courant, à l'Association Polytechnique, par M. Mattes, inspecteur honoraire de l'enseignement, sur les *Sociétés savantes libres et leur influence*, l'éminent conférencier, parlant des Associations dont s'honore le Roussillon, s'est exprimé en ces termes :

« Parmi ces diverses Associations dont s'honore à bon droit notre pays, il en est une, jeune encore, à laquelle les lauriers sont déjà venus comme d'eux-mêmes, qui se distingue par l'originalité de son costume, la forme de ses instruments lyriques, le langage de sa poésie et par la noble devise qui orne sa bannière : *Art et Charité*, faisant ainsi de l'harmonie et de la bienfaisance deux sœurs inséparables. A ces traits vous reconnaissez l'*Estudiantina Catalana*. Elle a pour fondateur et directeur notre compatriote M. Justin Pépratx fils. Honneur à lui ! Honneur à tous ! »

Et cet hommage, dit le journal qui rapporte le fait, rendu par le respectable doyen de l'enseignement à la jeune et brillante Société, « a soulevé des applaudissements chaleureux et unanimes dans l'assistance. »

Le second de ces témoignages lui a été donné, publiquement aussi, le 15 de ce mois, par M. Ernest Guiraud, l'illustre professeur du Conservatoire de Paris, Inspecteur général des Ecoles de Musique du Midi de la France.

Se trouvant à Perpignan pour l'inspection de l'Ecole nationale de cette ville, le savant professeur a prié le directeur de l'*Estudiantina* de réunir sa Société de guitaristes et mandolinistes et de la lui faire entendre le soir même à la salle Arago, où devait lui être donnée une audition d'ensemble par toutes les classes du Conservatoire. « Quoique prise à l'improviste, la vaillante Société s'est rendue au désir du maître, et elle a joué devant lui, en présence d'un auditoire d'élite, trois morceaux de son répertoire qui lui ont valu des applau-

dissements unanimes... M. Ernest Guiraud, pour mieux manifester sa satisfaction à nos artistes, a quitté sa place et est allé, accompagné de M. Gabriel Baille, Directeur du Conservatoire, les féliciter de leur bonne exécution, et il a chaudement complimenté M. Justin Pépratx, leur sympathique et dévoué Directeur, auquel il a serré la main à deux reprises. » (*Messenger du Midi*).

On lit d'autre part dans l'*Indépendant*, au sujet de cette audition improvisée : « L'*Estudiantina Catalana* est venue ajouter un attrait de plus à cette charmante soirée, sous la conduite de son habile chef, M. Pépratx. Ces jeunes gens ont fait merveille. Inutile de dire que M. Guiraud a été enchanté de l'audition de ces instruments aux sonorités étranges et qu'il en a emporté le meilleur souvenir. »

Perpignan, le 31 mai 1886.

RÉPERTOIRE MUSICAL.

1. *La Nina del Vallespir* (valse)..... X...
2. *La Nina del Rosselló* (schottisch) X...
3. *Mercèdes* (habanera)..... X...
4. *Marxa dels Cassadors*..... J. Pépratz.
5. *Sérénade des Mandolines*..... Desormes.
6. *L'Orenola* (valse lente) J. Aymes.
7. *L'Estrella* (habanera) J. Aymes.
8. *Los Pardalets* (boléro)..... J. Aymes.
9. *La Brise de Carança* (habanera) J. Pépratz.
10. *Marxa dels Voluntaris* J. Aymes.
11. *Le Lez, dédié à la ville de Montpellier* (schottich).. J. Pépratz.
12. *Pan y Toros* (marche)..... X...
13. *Flor de las Flores* (habanera)..... X...
14. *Margarideta* (schottich)..... J. Aymes.
15. *Le beau Danube bleu* (grande valse)..... Strauss.
16. *Polka de las Piedras* (polka)..... Henrique Marí.
17. *Marche funèbre pour une marionnette* Gounod.
18. *Grenadina* (Mazurka) X...
19. *Lo Panadès* (valse)..... X...
20. *El As de Oros* (marche)..... Guelfo-Mazzi.
21. *Marche sainte d'Hérodiade* Massenet.
22. *Aubade* (fragment du ballet du Cid)..... Massenet.
23. *El Molinero de Subiza* (fantaisie espagnole)..... X...
24. *El Beso* (mazurka)..... X...
25. *La Retraite Espagnole*..... X...
26. *Juanita* (boléro)..... J. Pépratz.
27. *La Garlanda de Pedralbes* (gavotte)..... J. Pépratz.

CHANTS.

L'ESTUDIANTINA CATALANA

Chant particulier à la jeune et vaillante troupe de mandolinistes et guitaristes de Perpignan, qui se consacre à ajouter de l'agrément aux fêtes et soirées musicales, mais surtout à soulager des peines et des infortunes.

PAROLES

de Justin Pépratz, de l'Académie royale des Belles-Lettres de Barcelone.

MUSIQUE ARRANGÉE

par Justin Pépratz fils, Directeur de l'Estudiantina Catalana.

Je suis étudiant, mesdames ;
Je suis étudiant, et point ne le regrette ;
Car de l'Estudiantina
Sortent valeur et gentillesse.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

Nous venons à vous, vous le voyez,
Avec mandoline et guitare ;
Et voulons, comme il vous est dû,
Avant tout vous rendre hommage.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

CANTS.

L'ESTUDIANTINA CATALANA

Cansó propia de l' ayrosa companya de bandurristas y guitarristas de Perpinyá, que 's dedica en amenisar festas y vetlladas musicals, y mes especialment en aliviar penas y desgracias.

LLETRA

de Justí Pepratx, de l'Academia real de Bonas Lletres de Barcelona.

MUSICA ARREGLADA

per Justí Pepratx fill, director de l'Estudiantina Catalana.

Estudiant só jo, senyoras ;
Estudiant só jo y no 'm pesa,
Perque de l'Estudiantina
Surt valor y gentilesa.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

A vos venim, ja ho veyeu,
Ab la bandúrria y guitarra ;
Y volem, com se vos deu,
Primer honrar vostra cara.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona a l' Estudiantina.
Ola !

Nous sommes là, tous catalans,
Tous présentant bonne mine,
Et couronnant notre front
De la rouge barretine.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

Le Roussillon nous a vus naître,
En sa vallée toute fortunée ;
A nous se sont réunis
Des enfants de la bien-aimée Catalogne.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

Nous ne marchons que pour le bien,
Et faisant le bien rien ne nous effraie.
Cette devise nous convient :
« *Patrie, amour et foi sainte.* »

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

Oui, la patrie nous l'aimons,
Soit glorieuse, soit affligée ;
Et s'il survient fléaux ou famine,
Nous ouvrons les cœurs et donnons de la vie.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

Catalans tots aquí som,
Tots presentant bona mina,
Y coronant nostre front
La vermella barretina.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l'enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Lo Rosselló 'ns ha criat
En sa vall molt regalada ;
Ab nosaltres s' han juntat
Fills de Catalunya amada.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l'enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Caminam sino pel bé,
Y fent lo bé re 'ns espanta ;
Eixa divisa 'ns convé
« Patria, amor y fé santa. »

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l'enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Si, la pátria l' estimam,
Ja triufant ó ja afligida ;
Y quant vé flagells ó fam,
Obrim cors y donam vida.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l'enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Le regard des jeunes filles
Nous va au cœur et nous ravit ;
Nous le retrouvons dans les étoiles,
En faisant aubades et sérénades.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Sainte Cécile est notre auxiliaire :
Lorsque nous solfions c'est elle qui nous dirige ;
Et si quelque note ne sort pas bien,
Elle lui prête de l'harmonie.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Chanter est notre délassement,
Dans les contrées catalanes ;
Le chant fait de nous tous des frères,
Que nous soyons de la montagne ou de la plaine.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Vieux et jeunes, en toute saison,
Et en tous lieux l'on y chante ;
Et tous nous y vivons heureux :
En chantant l'on dissipe ses peines.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Lo mirar de las donzellas
Nos va al cor y 'ns arrebatà ;
Lo veyem en las estrellas,
Fent albada y serenata.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Santa Cecilia 'ns ajuda ;
Solfeiant es qui nos guia ;
Y si 's fa nota indeguda,
Ella li presta armonia.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Cantar es nostre descans,
En la terra catalana ;
Y 'l cantà 'ns fa á tots germans,
Los de montanya y de plana,

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Vells y joves en tot temps,
Y á tot arreu l' hom hi canta ;
Y tots hi vivim contents ;
Cantant sos mals l' hom espanta.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Pour le catalan, fraternité
N'est point une vaine parole :
Vous trouverez dans sa demeure
Toujours bonne figure et bonne table.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

N'y cherchez pas de tristesse,
Ni mauvaise humeur d'aucune sorte :
Où règnent l'amour et la paix,
La peine ne peut y camper.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Nous avons le cœur content ;
Vivre content c'est vivre.
Le rire est une preuve d'amour ;
Qui n'aime pas ne sait point rire.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Les jeunes gens à marier qui sommes là,
Ah ! nous rêvons d'amourette,
En voyant plus d'un séraphin
Nous faire une tendre risette.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.
Holà !

Pel catalá germanó
No es pas vana paraula :
Trobareu en sa maysó
Sempre bona cara y taula.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

De tristor no n' hi cercau,
Ni mal humor de cap mena :
Ahont regna amor y pau,
No pot acamparhi pena.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Alegre tenim lo cor ;
Viure' alegre sòls es viurer.
Lo riure, es proba d'amor ;
Lo qui no ama no sab riurer.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Los fadrins que som aqui
Prou pensam en amoreta,
Mentres veyém serafi
Fentnos dolsa rialleta.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.
Ola !

Mesdames, cette chanson,
C'est à vous que nous l'avons dédiée.
Vous plaire est, de toutes les leçons,
Celle qui nous ennuie le moins.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Fêtez la bienvenue de l'Estudiantina.

Holà !

Mais, si nous vous avons fait plaisir,
Donnez-nous, comme couronnes,
Pour les pauvres un bon denier ;
Et que Dieu garde vos personnes.

Fleurettes jolies, jeune fille et œillet,
Donnez tout votre arôme à l'Estudiantina.

Holà !

MONTANYAS REGALADAS

Musique arrangée spécialement pour l'*Estudiantina Catalana* par Joseph Coll, de Céret, ancien chef d'orchestre du Théâtre et ancien chef de musique militaire.

Des montagnes fortunées
Sont celles du Canigou,
Qui fleurissent tout l'été,
Le printemps et l'automne.
Donnez-moi l'amour, jeune fille ;
Donnez-moi votre amour.

Senyoras, eixa cansó
A vos l' havem dedicada.
De vos plaure' es la llissó
La que menós nos enfada.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Dau l' enhorabona á l' Estudiantina.

Ola !

Més si vos havem fet pler,
Tributaunos per coronas,
Pels pobres galan diner ;
Y Deu guard' vostras personas.

Floretas hermosas, nina y clavellina,
Donau vostra aroma á l' Estudiantina.

Ola !

MONTANYAS REGALADAS

Musica arreglada especialment pera la *Estudiantina Catalana* per
Joseph Coll, de Céret, antich cap de orquesta del Teatro y de
banda militar.

Montanyas regaladas
Son las del Canigó
Que tot l' estiu floreixen,
Primavera y tardó.

Daume l' amor, minyona,
Daume lo vostre amor.

Automne et printemps,
Il y a des fleurs en toute saison.
Les roses y fleurissent,
Ainsi que les œillets de toute couleur.

Donnez-moi l'amour, jeune fille ;
Donnez-moi votre amour.

Il est une jouvencelle,
Qui tient mon cœur lié.
Elle le tient lié avec des chaînes,
Avec des chaînettes d'or.

Donnez-moi l'amour, jeune fille,
Donnez-moi votre amour.

Il est une jouvencelle
Qui m'a ravi le cœur ;
Elle est de taille bien prise,
Et toute mince de corps.

Donnez-moi l'amour, jeune fille :
Donnez-moi votre amour.

Sachez qu'on la compare
A la neige du Canigou.
Regardez son visage,
Blanc comme du coton.

Donnez-moi l'amour, jeune fille,
Donnez-moi votre amour.

Elle a les dents joliettes,
La bouche toute petite,
Les sourcils bien fournis,
L'œil noir et meurtrier.

Donnez-moi l'amour, jeune fille,
Donnez-moi votre amour.

Tardor y primavera,
En tot temps hi ha flor ;
Hi floreixen las rosas,
Clavells de tot color.

Daume l' amor minyona,
Daume lo vostre amor.

N' hi ha una donzelleta
Que 'm té lligat lo cor,
Lligat me 'l té ab cadenas,
Ab cadenetas d'or.

Daume l' amor, minyona ;
Daume lo vostre amor.

N' hi ha una donzelleta
Que 'm tè robat lo cor.
Es ben feta de talla,
Primadeta de cos.

Daume l' amor, minyona ;
Daume lo vostre amor.

Mirau que se compara
A neu del Canigó ;
Mirauvosli la cara,
Blanca com un cotó.

Daume l' amor, minyona ;
Daume lo vostre amor.

Té las dents boniquetas,
La boca de pinyó,
Las cellas ramadetas
L' ull negre y matadó.

Daume l' amor, minyona ;
Daume lo vostre amor.

SALUT AU ROUSSILLON

Paroles d'Albert Saisset, Président de la Section des Lettres de la Société
des Pyrénées-Orientales;

Musique de Bonaventure Petit, organiste de la Cathédrale de Perpignan.

O Roussillon, salut ! Salut à tes campagnes !
Beau pays du soleil, qui fus notre berceau !
Salut à tes prés verts ! Salut à tes montagnes,
Où se mire la fleur au cristal du ruisseau !

CHŒUR.

Inspire nos accents, quand, au sein d'une fête,
Nous chantons pour le pauvre et le déshérité.
A nous donner pour eux que toute main soit prête :
Notre devise est « Charité. »

Gloire à ton Canigou, Titan des anciens âges,
Dont le front argenté se perd dans un ciel pur,
Dominant au lointain ces lumineuses plages,
Que la mer mollement baigne d'un flot d'azur !

Salut, pays aimé ! Que l'aile de la brise
Apporte à tes échos nos accords et nos chants ;
Et qu'à son tour la voix de tes vallons nous dise :
Le Roussillon toujours sourit à ses enfants.

ORFEÓ CATALÀ
BIBLIOTECA

BARCELONA

Reg. 1057

Sig. 78(06)(44.83 Per)

Est

17-VIII-C/3

